

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 27 (1949)

Heft: 3

Artikel: Freiwillige Spende für das Alter = Don volontaire pour la vieillesse = Dono volontario per la vecchiaia

Autor: Etter, Philipp

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-722022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

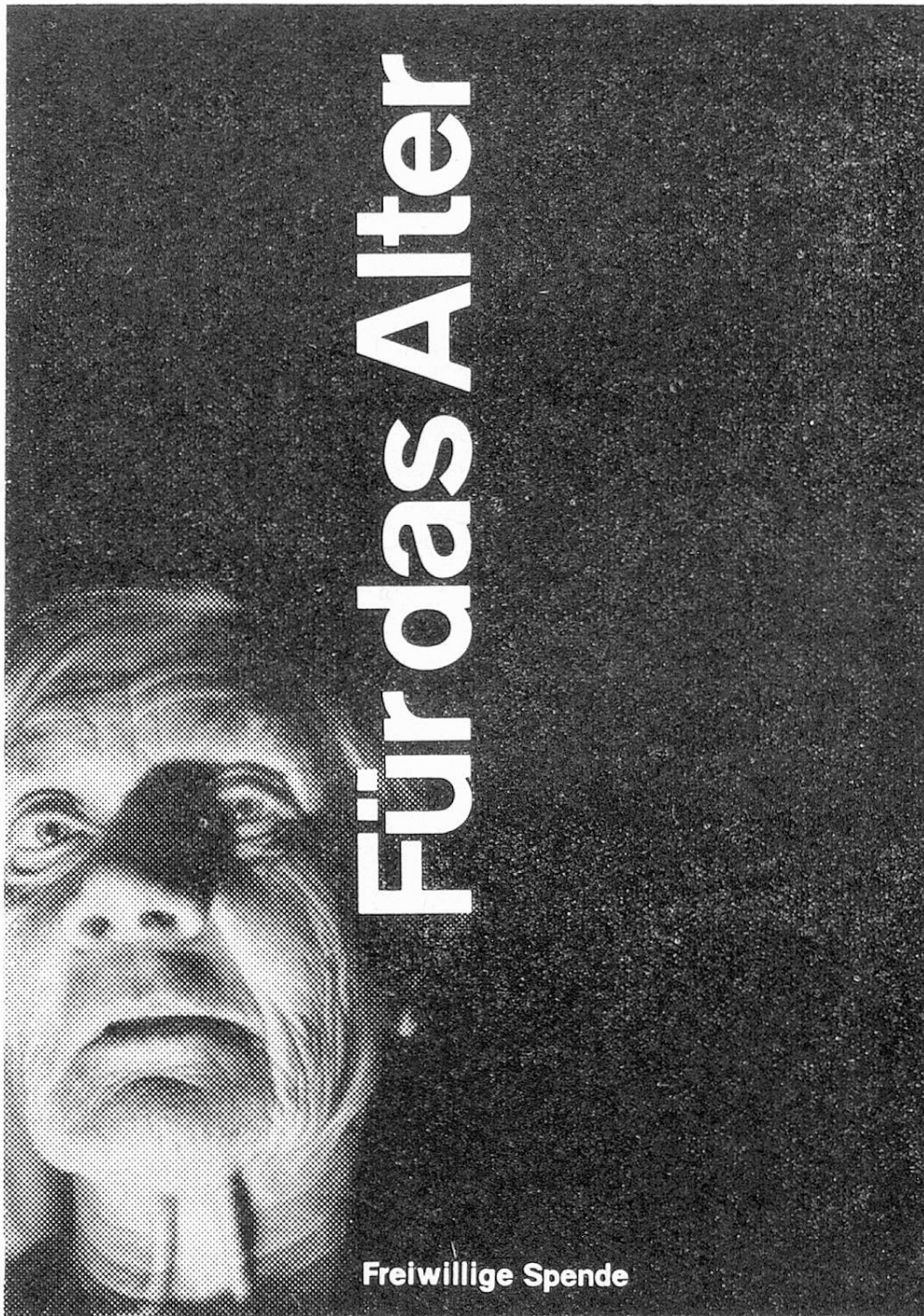
Freiwillige Spende für das Alter

Das Antlitz einer alten Frau, eines alten Mannes ist der Ausdruck ihres Lebensschicksals. Freud und Leid, Hoffnung und Enttäuschung, Mut und Verzagttheit, Entschlossenheit und Schwäche formen im Lauf der Jahre und Jahrzehnte unmerklich die Gesichtszüge jedes Menschen und meisseln Erfahrungen, Leidenschaften und Charakter immer sichtbarer in Stirn, Mund, Augen und Wangen.

Wir Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen der Stiftung «Für das Alter» haben uns das Ziel gesetzt, die sorgendurchfurchte Stirn der Betagten zu glätten und ein Lächeln der Zufriedenheit auf den verwitterten Mienen hervorzuzaubern. Wir freuen uns über die eidgenössische Altersversicherung, durch die viele Greise und Greisinnen vom Kampf ums tägliche Brot erlöst sind und sich ruhig und getrost auf ihr letztes Stündlein vorbereiten können.

Aber wir dürfen die Hände nicht in den Schoß legen in der irrigen Meinung, neben der staatlichen sei die freiwillige Altershilfe nicht mehr nötig. Die Versicherung kann ihrem ganzen Wesen nach nicht alle individuelle Altersnot aus der Welt schaffen. Es gibt zahlreiche Fälle, in denen ihre Leistungen entweder zu spät einsetzen oder nicht ausreichen.

Wie mancher bricht unter seiner Bürde vor Vollendung des 65. Altersjahres zusammen! Dieses Schicksal trifft besonders häufig die erwerbstätige Frau, deren Arbeitskraft oft früher versagt. Auch die Hausfrau, die älter ist als ihr Mann, kann nicht stets auf seinen Verdienst zählen und erhält doch nichts von der Versicherung, bis er das rentenberechtigende Alter erreicht hat. Wie froh ist man in solchen Fällen über die Hilfe der Stiftung, zumal wenn die von der Bevölkerung eines Kantons gespendeten Mittel dazu reichen, vorzeitig Altersgebrechlichen zwischen dem 60. und dem 65. Altersjahr beizustehen.



Plakat der Stiftung „Für das Alter“
Entwurf: C. Vivarelli. Foto: Werner Bischof

Die Uebergangsrente von monatlich 40 Franken auf dem Lande, 50 Franken in halbstädtischen Verhältnissen und 62¹/₂ Franken in der Stadt sowie die ordentliche Teilrente von mindestens 40 Franken im Monat genügt meist, wenn die alte Frau oder der alte Mann bei einer Tochter oder einem Sohn leben und noch über eigene Einkünfte verfügen. Alleinstehende Alte dagegen, ohne weiteres Einkommen oder Vermögen, können bloss mit der Altersrente nicht auskommen. Tritt gar noch Krankheit und Pflegebedürftigkeit ein, so muss die Stiftung «Für das Alter» helfen, um die alten Leute vor der Armengenössigkeit zu bewahren.

Die Stiftung «Für das Alter» sucht diese und ähnliche unvermeidliche Härten der Altersversicherung zu mildern. Im Jahre 1948 haben ihre Kantonalkomitees an 25 560 bedürftige alte Leute Fürsorgebeiträge von zusammen Fr. 4 164 680.— ausgerichtet gegen Fr. 4 005 967.— im Jahre 1947. Diese Zahlen beweisen, dass trotz des Inkrafttretens der Altersversicherung die Aufwendungen der Stiftung für bedrängte Alte nicht nachgelassen haben. Dazu kommen ansehnliche Beiträge an die Errichtung und den Betrieb von Alters- und Pflegeheimen.

Viele Betagte leiden aber nicht bloss materielle, sondern auch seelische Not. Sie sind aus ihrer gewohnten Berufsarbeit ausgeschieden. Der Kreis ihrer Altersgefährten und Bekannten wird immer kleiner. Manche stehen allein da oder ihren Kindern und Enkeln fehlt die Zeit, sich viel um sie zu kümmern. Durch Alters- und Weihnachtsfeiern, regelmässige Zusammenkünfte, auch Ausflüge, durch Ehrung der Achzig-, Neunzig- und Hundertjährigen, der goldenen, diamantenen und eisernen Hochzeiten suchen die Mitarbeiter der Stiftung den Greisen und Greisinnen dieses Gefühl der Verlassenheit zu nehmen und etwas Abwechslung in ihr eintöniges Dasein zu bringen.

Um den Lebensabend unserer lieben Alten freundlich zu gestalten und die gesetzlichen Leistungen zu ergänzen, wo es nottut, bitte ich alle Mitbürger und Mitbürgerinnen um ihre tatkräftige Mitarbeit an unserem aus dem Volke herausgewachsenen und von ihm getragenen Hilfswerk durch eine freiwillige Spende für das Alter.

Bundesrat Philipp Etter,
Präsident der schweizerischen Stiftung
«Für das Alter».

D on volontaire pour la vieillesse

Le visage d'une femme âgée, d'un vieil homme est le miroir de leur passé. Joies et souffrances, espoirs et désillusions, courage et abattement, résolution et faiblesse façonnent insensiblement, au cours des ans, les traits de chaque être humain; les expériences, les passions et le caractère s'inscrivent toujours plus visiblement sur leur front, autour de leur bouche, dans leurs yeux et sur leurs joues.

Nous, collaborateurs et collaboratrices de la Fondation «Pour la Vieillesse», nous nous sommes donné pour but de déridier le front soucieux des vieillards et d'amener un sourire heureux sur leurs faces ravagées. Nous nous réjouissons qu'il existe une assurance fédérale pour la vieillesse, grâce à laquelle beaucoup de gens âgés des deux sexes sont délivrés de la lutte pour le pain quotidien et peuvent paisiblement envisager leur dernière heure.

Mais nous ne pouvons pas nous croiser les bras, dans l'idée erronée que l'assurance officielle rend superflue l'assistance volontaire. Elle ne peut pas, de par sa nature, supprimer toutes les détresses individuelles. Il est de nombreux cas dans lesquels ses prestations sont ou tardives ou insuffisantes.

Combien d'êtres succombent sous le poids qui les accable, bien avant d'avoir atteint l'âge de soixante-cinq ans! C'est fréquemment le cas, en particulier, pour la femme obligée de gagner sa vie et dont les forces la trahissent prématurément. De même, la ménagère plus âgée que son mari ne peut pas toujours compter sur le salaire de celui-ci; cependant, elle ne reçoit rien de l'assurance jusqu'à ce que son conjoint ait atteint l'âge qui donne droit à la rente. Il est heureux, dans de tels cas, que la fondation puisse intervenir, surtout lorsque les dons versés par la population d'un canton suffisent pour assister les personnes de soixante à soixante-cinq ans qui sont précocement invalides.

La rente transitoire de 40 francs par mois à la campagne, de 50 francs dans les milieux mi-citadins et de fr. 62.50 dans les villes,

ainsi que la rente partielle ordinaire de 40 francs au minimum suffisent généralement lorsque l'homme ou la femme vit chez un de ses enfants et dispose encore de revenus personnels. En revanche, les personnes seules qui n'ont ni revenus ni fortune ne peuvent pas se tirer d'affaire avec la rente-vieillesse. Pour peu qu'elles tombent malades ou qu'elles aient besoin de soins spéciaux, la Fondation «Pour la Vieillesse» est obligée de leur venir en aide, afin d'éviter qu'elles ne tombent à la charge de l'assistance publique.

La Fondation «Pour la Vieillesse» s'efforce d'atténuer les inévitables duretés de l'assurance-vieillesse. En 1948, ses comités cantonaux ont versé à 25 560 vieillards nécessiteux des subsides d'un montant total de fr. 4 164 680.— contre fr. 4 005 967.— l'année précédente. Ces chiffres démontrent que, malgré l'entrée en vigueur de l'assurance-vieillesse, les allocations de la fondation à des vieilles personnes dans la gêne n'ont pas diminué. A ces dépenses viennent s'ajouter d'importantes contributions aux frais de création et d'exploitation d'asiles et autres institutions de bienfaisance en faveur des vieillards.

Mais ce n'est pas tout: Nombre de gens âgés souffrent aussi de détresse morale. Ils ont été éliminés de leur profession. Le cercle de leurs contemporains et amis se restreint toujours davantage. Beaucoup d'entre eux sont seuls dans la vie, ou bien le temps manque à leurs enfants et petit-enfants pour s'occuper d'eux. En organisant à leur intention des manifestations spéciales, telles que fêtes de Noël, après-midis récréatives, excursions, en fêtant leur 80me, 90me ou 100me anniversaire, ainsi que leurs noces d'or, de diamant ou de fer, les collaborateurs de la fondation s'efforcent de faire oublier aux vieillards l'isolement dans lequel ils vivent et d'apporter à leur existence monotone un peu de joie et de réconfort.

Afin d'adoucir les derniers jours de nos chers vieillards et de compléter, lorsque c'est nécessaire, les prestations qu'ils reçoivent en vertu de la loi, je prie instamment tous mes concitoyens et concitoyennes de bien vouloir faire un don volontaire pour la vieillesse et de collaborer ainsi activement à notre œuvre de secours, qui est née du désir même de notre peuple et qui repose sur sa bonne volonté.

Philippe Etter, conseiller fédéral,
Président de la Fondation suisse
«Pour la Vieillesse».

Dono volontario per la vecchiaia

Il volto dei vecchi è il riflesso delle vicende della loro vita. Gioie e dolori, speranze e delusioni, coraggio e timore, fierezza e prostrazione scavano insensibilmente, nel corso dei lustri e dei decenni, i tratti di ogni essere umano, mentre esperienza, passioni e carattere s'incidono sempre più profondi nelle rughe della fronte, nelle pieghe della bocca, negli angoli degli occhi e nel cavo delle guance.

Noi che collaboriamo alla Fondazione «Per le Vecchiaia», ci siamo prefissi di rischiarare la fronte adombrata dei vecchi e d'illuminare d'un sorriso felice il loro viso devastato. Pur ralleggrandoci che l'assicurazione federale per la vecchiaia permetta ad un buon numero di persone anziane di aspettare serenamente la fine della loro giornata terrena senza preoccupazioni per il pane quotidiano, non possiamo tuttavia incrociare le braccia nell'errata convinzione che l'assicurazione ufficiale renda superflua l'assistenza volontaria. L'assicurazione per la vecchiaia non può, per sua natura, sopperire a tutti i bisogni individuali e numerosi sono purtroppo i casi in cui le sue prestazioni giungono in ritardo o in modo insufficiente.

Quanti soccombono sotto il peso che li opprime prima di aver raggiunto i sessantacinque anni! Le forze abbandonano soprattutto prematuramente la donna costretta a guadagnarsi la vita e quando poi la massaia è più anziana del marito non può sempre fare assegnamento sul guadagno di lui, quantunque le prestazioni dell'assicurazione non le saranno versate prima che il coniuge abbia raggiunto l'età che dà diritto alla rendita. In tali casi è benvenuto l'aiuto della fondazione, soprattutto quando i doni versati dalla popolazione di un Cantone permettono di assistere le persone tra i sessanta e i sessantacinque anni diventate precocemente invalide.

La rendita transitoria di 40 franchi nelle campagne, di 50 nelle zone semi urbane e di 62.50 nelle città, come pure la rendita parziale ordinaria di 40 franchi al minimo sono generalmente sufficienti quando l'uomo o la donna vive con uno dei suoi figli e dispone altresì di qualche reddito personale. Invece, le persone sole, senza reddito o

patrimonio, non possono vivere con la sola rendita dell'assicurazione. Se appena cadono malate o se necessitano di cure speciali, la Fondazione «Per le Vecchiaia» deve venir loro in aiuto per evitare che cadano a carico della pubblica assistenza.

La Fondazione «Per le Vecchiaia» cerca di temperare l'inevitabile rigidità dell'assicurazione per la vecchiaia. Nel 1948 i suoi comitati cantonali hanno versato a 25 560 vecchi nel bisogno dei sussidi per un importo complessivo di 4 164 680 franchi, mentre nell'anno precedente ne avevan versato 4 005 967. Queste somme dimostrano che, pur con l'entrata in vigore dell'assicurazione per la vecchiaia, i versamenti della fondazione ai vecchi nel bisogno non sono diminuiti. A tali versamenti si devono aggiungere i considerevoli contributi alle spese di creazione e d'esercizio di ricoveri ed altri istituzioni di beneficenza a favore dei vecchi.

Nè qui finisce l'opera della fondazione, poichè l'indigenza dei vecchi non è sempre soltanto materiale. Molte persone, al tramonto della vita, soffrono moralmente per il fatto di esser messi da parte, di non poter più esercitare la loro professione, di veder restringersi ogni giorno più la cerchia degli amici e dei coetanei. V'è chi resta solo al mondo o trascurato dai propri figli e nipoti a cui manca il tempo per occuparsi dei vecchi. Organizzando manifestazioni speciali in occasione delle Feste natalizie o in altre ricorrenze, prevedendo riunioni ricreative e passeggiate, festeggiando l'ottantesimo, il novantesimo o il centesimo anniversario, celebrando le nozze d'oro, di diamante e di ferro, i collaboratori della Fondazione «Per le Vecchiaia» cercano di far dimenticare ai vecchi l'isolamento in cui vivono e di portare un po' di luce e di gioia nella monotonia della loro vita.

Perchè i nostri vecchi possano trascorrere gli ultimi giorni della loro vita in serena tranquillità e allo scopo di integrare, dove sia necessario, le prestazioni che essi ricevono in virtù della legge, io prego istantemente i miei concittadini di far loro un dono volontario per il tramite della Fondazione «Per le Vecchiaia» e di collaborare attivamente alla nostra opera di soccorso, nata per desiderio del popolo stesso e tenuta in vita dalla sua buona volontà.

Filippo Etter, consigliere federale,
Presidente della Fondazione svizzera
«Per le Vecchiaia».